

Voici ce que les élèves découvrent au cours de cette exposition (fin).



Pirogues et pagaies

Musée des cultures guyanaises

Moyen de transport privilégié, voire exclusif, entre les villages du fleuve, les pirogues kulinhéngé (baco) sont toujours décorées.

Il en est de même des pagaies dont l'utilisation s'est rarifiée depuis l'apparition des moteurs hors-bord.

Les décors des pirogues se limitent, sur les flancs, à des bandes de couleurs vives. À l'inverse, l'imagination des artistes et leur originalité s'expriment très librement au niveau des bancs et des avirons. Ces différents éléments sont de véritables œuvres aux motifs élaborés. Les pirogues d'élite montrent une prédilection pour la peinture verte, d'autres associent peinture, sculpture et bois - de travailler une diversité d'informations réalisées dans la juxtaposition de bandes de métal de différents types, aux tentes contrastées.

La taille, la forme et le décor des pagaies sont différents selon le propriétaire, la fonction ou la provenance. Ceux des femmes sont plus courts et moins larges que celles des hommes. Mais qu'elles soient féminines ou masculines, le manche est systématiquement sculpté de motifs complexes percés de petites boucles de rotin. Les pagaies sont façonnées plus soigneusement ou recouvertes de motifs peints.

Textiles

Musée des cultures guyanaises

Les arts textiles sont des activités essentiellement féminines chez les Marrons. Mais il arrive que des hommes traient des dessins brodés ensuite par des femmes. Autrefois, ces derniers offraient aux hommes des paganes (l'imbé) et des capes ouvragés en remerciement d'un objet sculpté. Cette coutume se perd aujourd'hui, car le port de vêtements occidentaux est privilégié par la gente masculine, sauf lors de fêtes traditionnelles ou cérémonies officielles. Le travail créatif s'oriente donc davantage vers le vêtement féminin (pique-paque compléto ou non par une cape).

Le talent des couturières s'exerce aussi bien dans la broderie que dans le patchwork ou l'appliqué. Un même ouvrage peut associer deux de ces modes d'expression ou les trois. La broderie a toujours eu sa place dans les arts textiles marrons. L'usage du point de croix, très présent aujourd'hui, date des années soixante, surtout dit - Patchwork et appliqué sont apparus respectivement à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle.

En ce qui concerne l'ornementation et l'agencement des tissus, la symétrie semble être une constante des différents ouvrages. Le goût pour les couleurs contrastées et la polychromie a ses affines au fil du temps.

Façades

Musée des cultures guyanaises

Le décor des façades de maisons, autrefois très présent, est devenu plus discret au fil du temps.

Jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, une grande variété de techniques décoratives (sculpture, peinture et incrustation) se retrouve dans les villages du Maroni. Les linteaux, les portes et leurs montants sont ornés, donnant ainsi à la maison son identité. Le fronton offre aussi un vaste champ d'expression à des peintres et sculpteurs toujours de sexe masculin.

Aujourd'hui, le décor des façades est moins élaboré voire inexistant. L'ornementation, quand elle est maintenue, se limite le plus souvent à la porte ou à son encadrement. L'utilisation de nouveaux matériaux de construction, le déplacement des populations dans des villages préfabriqués, les adaptations sociales qui en découlent sont autant de facteurs qui expliquent ces bouleversements.

L'évolution a suivi un cours inverse concernant les couleurs. D'abord assez ternes, celles-ci se sont enrichies des teintes vives et brillantes des nouvelles peintures industrielles. Les contrastes sont de ce fait, plus accentués. Quant au dessin, il reste géométrique, tracé à la règle et au compas, observant traditionnellement une rigoureuse symétrie.